

Mettons fin à l'ébriété !

Conscient du bilan apocalyptique des canicules estivales, traumatisé par les pyrocumulonimbus cracheurs de braises, Lecornu a chargé la ministre fausse démissionnaire, Monique Barbut, de préparer un plan d'accélération de l'adaptation au changement climatique. Expulsant de son agenda les rares initiatives d'atténuation des émissions de GES. Position à courte vue car nos capacités d'adaptation évoluent moins vite que l'intensité du risque. Sans atténuation, pas de salut !

A l'intersection de ces deux modes d'action, il est un principe insuffisamment mis en oeuvre : la sobriété. Image immédiate, celle du vin dont nous avons divisé la consommation par 2 en 50 ans, en augmentant sa qualité ! Il s'agit plus largement de préserver des ressources raréfiées en modérant notre consommation, réduisant les inégalités d'accès, limitant notre empreinte climatique et privilégiant l'autonomie locale. De renoncer au superflu en pratiquant la "tempérance" des philosophes grecs ou le "suffisant" d'André Gorz. Sans nuire à notre bien-être et à notre sécurité.

La sobriété est exigeante : cadrage politique, accompagnement financier, nouvelles règles d'usage, équipements innovants, transformation de nos modes de vie. Elle inscrit l'économie circulaire dans un nouveau "métabolisme" des territoires dont j'identifie 6 composantes : alimentaire, foncière, hydrique, énergétique, numérique et matérielle. Plutôt qu'énumérer les actions en cours, identifions celles qui rencontrent des obstacles à leur mise en oeuvre :

1- celles bloquées par les lobbyistes : réduction de l'irrigation agricole et de l'alimentation carnée issue des élevages industriels, disparition des panneaux publicitaires, décarbonation des modèles d'entreprises..;

2- celles reportées ou affaiblies par les pouvoirs politiques : rénovation des "passoires thermiques", généralisation des bornes de recharge électrique et des pompes à chaleur, réutilisation des eaux usées, mise en oeuvre du Zéro Artificialisation Net (ZAN)..;

3- celles socialement inacceptables, que ce soit par contrainte financière, dissonance cognitive ou refus de rompre avec le consumérisme ambiant : moins d'aliments ultra-transformés, de voyages d'agrément en avion, d'approvisionnement Amazonien et Chronopostal, d'usage des smartphones.. Trois catégories fortifiées par la désinformation écologique de quelques médias mal intentionnés.

George Sand, l'écrivaine de nos bancs d'école, déclarait : *Si nos besoins ne s'imposent pas une certaine limite, il n'y aura plus de proportion entre la demande de l'homme et la production de la planète*". Une visionnaire ! Plus question aujourd'hui de sobriété punitive ou heureuse, elle est intrinsèquement salutaire et nécessairement juste.